

ZOOM

VIRGINIE PEYROTTE & CÉLINE GUIBÉ

enseignantes en restauration de céramiques

Les cours de restauration de céramiques aux Ateliers de la Cour Roland présentent la particularité qu'ils sont dispensés par deux enseignantes travaillant ensemble. On les reconnaît aisément de loin à leur même tablier et c'est par leur sourire et leur bonne humeur, qu'elles partagent facilement, qu'elles transmettent leur passion.

Virginie Peyrottes est le leader de ce binôme

Un grand père peintre copiste à ses heures, une mère très minutieuse, un père très bricoleur, Virginie était bien entourée. Petite, déjà, elle les accompagne pour chiner dans les brocantes et elle suit des cours de poterie dans les ateliers de Cachan. En enseignement secondaire, elle s'est orientée naturellement vers un baccalauréat, option Arts appliqués, dont le sujet était "conception d'assiettes pour un restaurant". Puis elle obtient le diplôme des Métiers d'Arts en Céramique à l'ESAA Duperré : conception, réalisation et création.



Propos recueillis par Yves Fournier le Ray

En parallèle elle vit une passion pour les antiquités qui aurait pu la pousser à faire de l'archéologie. Mais pour éviter un nouveau cursus scolaire, et rentrer dans le vif du sujet et de la matière, elle décide d'entrer chez un artisan restaura-

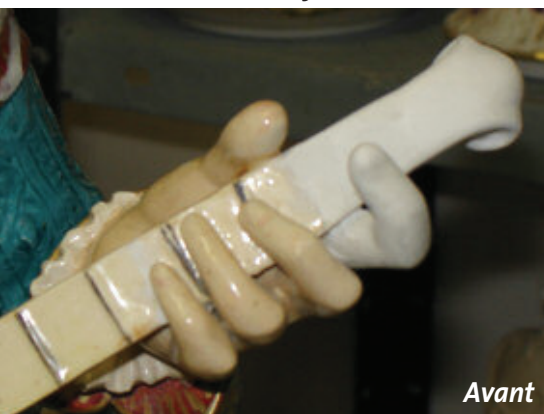
teur dans le faubourg Saint-Antoine : une année de formation suivie de deux années de collaboration. C'est un apprentissage très exigeant ; elle y acquiert une grande expérience de la peinture et du travail avec des techniques à l'ancienne.

Virginie se sent maintenant prête à voler de ses propres ailes : "J'avais également connaissance de nouvelles techniques de restauration par le biais de recherches personnelles et il était temps de changer tout cela car il existe des produits performants qui évitent le jaunissement dans le temps et qui sont beaucoup moins toxiques". Et aussi, "J'avais appris à gérer l'atelier, je savais mener à bien, du début à la fin, une restauration sur tous types de céramiques".

Alors, en 2003, elle crée son propre atelier à Cachan. Il reste à démarcher pour se monter sa propre clientèle. Peu à peu, elle se fait connaître des marchands et des particuliers : on lui confie même des pièces datant du VII^e siècle avant JC. Mais il ne faut pas se cacher qu'elle doit affronter une période bien difficile.



La joueuse de mandoline



En 2006, pour devenir formateur professionnel, Virginie prépare un programme de formation détaillé. Selon elle "600 heures sont indispensables pour acquérir une formation complète, et ensuite, il faut trois ans de pratique de restauration, à temps complet, pour accéder à un travail de qualité. Et, en plus, il est impératif d'avoir toujours en tête le code de déontologie".

Elle obtient ainsi son agrément pour la formation professionnelle. Désormais, elle peut donner des cours dans son atelier !

Enfin elle est élue jeune talent en restauration de céramiques par la Chambre des Métiers du Val de Marne et... cerise sur le gâteau, en 2014, notre Virginie décroche le titre de Maître artisan en restauration de céramiques

LE CODE DE DÉONTOLOGIE

- intervenir sans dénaturer l'œuvre originale.
- ne pas interpréter, ne rien rajouter qui modifierait l'aspect original de l'objet.
- reconstituer à l'identique les éléments faisant défaut.
- n'utiliser que des produits réversibles, stables et qui ne se dégraderont pas.

Le parcours de Céline Guibé est moins académique, mais n'en est pas moins intéressant

Certes, l'environnement familial était propice : grandir dans le milieu des arts de la table a fait naître chez elle une attirance pour la céramique. Visiter des salons d'antiquaires, chiner chez les brocanteurs, ont depuis 1985 contribué à sa formation.

Cependant, rien d'atypique dans le parcours scolaire.

Mais après des débuts professionnels peu enthousiasmants dans le milieu éducatif, a germé un intense besoin de reconversion. Céline fait alors le choix de s'orienter vers la restauration de céramiques. Elle sollicite et obtient en 2006, par le biais du Fongecif (fonds social), une formation de 600 heures étalées sur une année.

Le binôme

Coïncidence, Céline va recevoir sa formation... de Virginie Peyrottes !

Au terme de cet apprentissage, elle approfondit ses connaissances à la manufacture de Saint-Jean l'Aigle (faïences et émaux de Longwy), puis la bonne élève devient la collaboratrice de Virginie, la bonne formatrice.

Et tout en maintenant cette collaboration, Céline va créer son propre atelier à Epinay sur Orge.

De cette rencontre est née une véritable amitié. Toutes deux animées par une même passion, une nouvelle dynamique va démarrer. Le travail de deux, assurant une force de frappe supérieure en rendement, répond à l'exigence des antiquaires qui représentent la plus grande part de leur clientèle. Les expériences partagées amènent à plus d'innova-

tions, à adopter de nouveaux matériaux, de nouvelles techniques. Virginie et Céline participent à plusieurs salons d'artisanat d'arts où elles exposent des œuvres, faisant la démonstration d'un travail d'excellence auprès d'un plus large public.

Elles partagent leur temps et leurs ateliers où vous pouvez les trouver ensemble les lundis à Cachan et les vendredis à Epinay sur Orge.

Puis, l'envie de découvrir de nouveaux horizons les conduit dans nos murs depuis 2011 où elles animent un cours par mois et des stages pendant les vacances..

LES 3 SORTES DE CÉRAMIQUES

- la faïence : terre argileuse cuite à assez basse température (900 à 1000°C) dont la masse reste poreuse. Elle doit être couverte d'une glaçure pour être étanche.
- le grès : terre argileuse à forte teneur en silice, cuisant à température élevée (1200 à 1320°C) pour atteindre un état vitrifié, non poreux. Souvent couverte d'une glaçure.
- la porcelaine : pâte céramique fabriquée principalement avec du kaolin du quartz et du feldspath, blanche, cuisant de 1200 à 1400°C et se vitrifiant. Généralement couverte d'une glaçure et travaillée en faibles épaisseurs elle a un aspect translucide.



La restauration de céramiques aux Ateliers de la Cour Roland

C'est maintenant leur mission de faire partager le plaisir et la magie de redonner vie et éclat aux objets qui ont subi l'outrage du temps ou qui ont été accidentés. Il n'y a pas de place à la création, c'est une recherche de l'identité de l'objet. Dans le respect des règles de déontologie, Céline et Virginie accompagnent les élèves dans chacune des étapes :

- celles de la préparation avec le nettoyage, le collage, le moulage, le modelage et le ponçage ;
- celle de la peinture : recherche de la couleur de fond qui sera appliquée à l'aérographe et recherche de couleur des décors posés au pinceau, avant le vernis final.

Chaque stade demande précision et minutie pour la garantie d'un travail bien fait.

"Nous demandons de travailler avec un masque et des gants pour la pose de la peinture comme pour la manipulation des solvants. Au tout début, nous suggérons aux élèves de venir avec des pièces peu cassées (du type assiette, plat, pichet) et dans un premier temps, si possible en faïence ou en grès, car la porcelaine demande plus d'expérience sur toutes les étapes.



Certains élèves n'écoutent pas ces consignes, pensent y arriver facilement, et finissent par revenir à des choses plus simples. Les cours à l'année permettent aux élèves de travailler chez eux pour avancer sur leurs pièces et arriver au cours suivant pour un suivi, des conseils et surtout pour se faire accompagner dans les phases de peinture".

"En stage, nous insistons fortement auprès des débutants sur des restaurations simples de façon à pouvoir faire toutes les étapes en cinq jours et repartir avec un objet restauré. Nous leur proposons différents types de restauration :

- la restauration préventive : tend à limiter les dégradations du temps en intervenant sur les faiblesses ;
- la restauration "musée" ou semi-illusionniste : bouchage, couleur et reprise du décor au pinceau.
- la restauration "illusionniste" : dite invisible, qui donne l'impression que l'objet n'a jamais été détérioré.

Ils choisissent, après discussion et analyse de l'objet, et aperçu des difficultés

d'exécutions. Nous les guidons vers les meilleures solutions de restauration tout en étant à leur écoute".

En revanche, les habitués peuvent avancer en peinture car ils ont la possibilité, d'un jour à l'autre, de peindre, poser le décor et vernir, à la différence du cours où il faut attendre la prochaine séance, c'est-à-dire un mois, avant de passer à l'étape suivante.

Dans un cours collectif, les élèves viennent chacun avec un projet différent, avec un doigté différent, avec un tempérament différent. Néanmoins la curiosité les réunit lors de la découverte de nouvelles pièces.

C'est toute la richesse et la difficulté que doivent affronter les enseignants qui ont pour rôle de faire apprendre les techniques, de conseiller, et peut-être d'influencer les choix. Tout l'intérêt réside dans l'échange au sein du groupe.

Le fondamental est de provoquer l'émotion d'un travail abouti et le partage de cette émotion autant avec l'enseignant qu'avec les autres élèves du cours.

